

Cinéma Jacques Tati
Saint-Nazaire



LE CINÉMA

scène
nationale
Saint-
Nazaire

du 9 juillet
au 2 septembre 2025



Le Rire et le couteau

de Pedro Pinho

Portugal, 2025, VOSTF, 3h30

Avec Sérgio Coragem, Cléo Diára, Jonathan Guilherme, Jorge Biague, Binta Rosadore, Nastio Mosquito

Prix d'interprétation féminine, Un certain regard, Festival de Cannes

du 9 juillet au 2 septembre

sortie
nationale

Au vu de l'importance du cours d'eau dans **Le Rire et le couteau**, et notamment lors de séquences particulièrement marquantes, il est tentant de qualifier le film de Pedro Pinho de « film-fleuve » comme nous y incite aussi sa durée qui nous promet, à juste titre, de nous embarquer dans un périple, un voyage. Pourtant, il paraît encore plus pertinent de parler de lui comme d'un « film-monde » pour saluer sa remarquable manière d'englober toute une réalité - riche, foisonnante, complexe - et ses différentes dimensions - intimes, sociales et politiques ; individuelles et collectives - dont la valeur universelle est passionnante et stimulante.

C'est avec Sergio, venu du Portugal, que nous entrons en Guinée-Bissau et dans le film. Ingénieur, il vient, à la demande d'une ONG, réaliser un rapport sur l'impact environnemental et social d'une route dont la construction est envisagée le long d'une zone de bolanhas, des rizières de culture traditionnelle. Alors qu'il apprend que son prédécesseur a mystérieusement disparu, il rencontre Diara et Gui avec qui il développe une relation intime mais déséquilibrée.

Ainsi, semblant d'abord conter un parcours individuel, le film devient choral, et ce au-delà même de ses trois personnages principaux, en donnant une réelle présence et importance à des figures croisées rapidement. Paraissant au départ déployer une fiction rendant compte de la réalité de notre monde, des rapports Nord/Sud, des conséquences irrésolues de la colonisation, des enjeux de pouvoir et ceux du capitalisme, **Le Rire et le couteau** se double d'une dimension très intime, donnant aux relations personnelles une place et une valeur fortes et prégantes, incroyablement riches de sens.

Tout cela se traduit par un captivant et précieux mélange des genres et des tons - vision documentaire, chronique sociale, thriller, errance bucolique, récit sensuel si ce n'est sentimental, puissance et profondeur désarçonnantes des propos - qui lui confère une véritable dimension romanesque et explique pourquoi il a autant marqué le Festival de Cannes... et marquera sans aucun doute notre été.

Événement : la trilogie d'Oslo

C'est un événement rare que nous nous apprêtons à vivre cet été, que nous devons au distributeur Pyramide Films (qu'il en soit ici chaleureusement remercié) qui ne s'est pas arrêté au seul **Rêves**, Ours d'Or à Berlin, pour aller voir ce qui se cachait derrière ce film délicat et attachant. Cet événement, c'est la révélation d'un cinéaste, non pas par la fulgurance d'un film, mais par l'évidence d'une trilogie réalisée en une année.

Rêves, **Amour** et **Désir** sont trois films indépendants les uns des autres (ils peuvent se voir - et s'apprécier ! - isolément), qui ont même chacun leur identité et leur émotion propres, mais qui ont comme point commun de se dérouler à Oslo, décor qui permet à Dag Johan Haugerud, à travers la singularité de la société norvégienne, de parler des relations humaines, des sentiments qui leur sont liés, des interrogations qu'elles font naître et de la manière dont nous composons, nous avançons avec.

Rêves

de **Dag Johan Haugerud**

Norvège, 2025, VOSTF, 1h50

Avec **Ella Øverbye**, **Selome Emnetu**, **Ane Dahl Torp**

du 9 juillet au 2 septembre

C'est l'histoire d'un premier amour - ou plutôt de la découverte du sentiment amoureux - et nous préférons ne pas en dire davantage pour laisser entier le plaisir des surprises à venir et d'un récit introspectif, joliment romanesque et réaliste à la fois, malicieux et élégant, et non dénué d'humour.



L'Ours d'Or du Festival de Berlin est un film au féminin, passionnément inscrit dans son époque, qui nous touche par sa pudeur, sa justesse et sa profondeur.



Amour

de **Dag Johan Haugerud**

Norvège, 2025, VOSTF, 1h59

Avec **Andrea Bræin Hovig**, **Tayo Cittadella Jacobsen**

du 16 juillet au 2 septembre

Pour lui, c'est un espace de rencontres. Pour elle, le moyen de se rendre à un rendez-vous organisé par sa meilleure amie. Tor et Marianne se retrouvent sur un ferry : c'est le début d'un nouveau cheminement pour l'un et l'autre, en se racontant, en partageant leurs doutes, leurs attentes et en permettant à Dag Johan Haugerud d'interroger avec finesse et subtilité le désir et le sentiment amoureux.



Désir

de **Dag Johan Haugerud**

Norvège, 2025, VOSTF, 1h58

Avec **Jan Gunnar Røise**, **Thorbjørn Harr**, **Siri Forberg**

du 23 juillet au 2 septembre

L'un a eu une relation avec un homme, qu'il vit comme une expérience dont il a fait part à son épouse, qui en est déstabilisée. L'autre fait des rêves où Bowie le regarde comme une femme. Autour de deux amis partageant introspection, tâtonnements et incompréhensions, **Désir** est un film troublant et passionnant qui interroge avec ingéniosité et originalité des figures et représentations masculines.



Des feux dans la plaine

de Zhang Ji

Chine, 2025, VOSTF, 1h41

Avec Dongyu Zhou, Haoran Liu, Hong Yuan, Ting Mei

Prix du Jury Jeune, Festival du Polar de Reims

du 9 au 22 juillet

sortie
nationale

D'apparence, **Des feux dans la plaine** est un film noir, un premier long métrage dont l'impeccable maîtrise est liée à l'expérience de chef opérateur de son jeune réalisateur. Cela se passe à Fentun, dans la Chine de la fin des années 1990, alors que la ville est endeuillée par une série de meurtres de chauffeurs de taxi et qu'un détective mène l'enquête.

Mais si la tension du thriller opère, sourdement, c'est le contexte social et économique - des usines qui ferment, un chômage endémique, la corruption, le rêve d'un Sud vu comme un eldorado - qui porte le film et nous saisit. C'est aussi, d'une manière déroutante qui maintient l'attention, la façon dont se déploie chaque scène individuellement et le récit dans son ensemble, les premières n'avançant jamais exactement comme on le prévoit, le second bonifiant cette incertitude par un remarquable sens de l'ellipse.

Prenant le pouls d'une Chine bouleversée par un développement économique rapide et brutal qui a creusé les inégalités - entre les individus et entre les territoires -, **Des feux dans la plaine** remet l'être humain au centre des préoccupations grâce à une série de personnages marquants qui sont les enfants de ce bouleversement. Et l'on saluera la manière dont Zhang Ji fait de l'univers et de la tension du thriller l'exacte traduction de sentiments et de tourments intérieurs.



L'Aventura

de Sophie Letourneur

France, 2025, 1h47

Avec Sophie Letourneur, Philippe Katerine,

Bérénice Vernet, Esteban Melero

sortie
nationale

du 9 au 15 juillet

C'est une insolite expérience de cinéma que nous invite à vivre Sophie Letourneur, autour d'une réalité choisie malicieusement dans ce qu'il y a de plus ordinaire (des vacances en famille) et à partir d'un matériel autobiographique : des enregistrements audio pris par sa fille de 11 ans.

Une famille donc (il y a aussi Jean-Phi et Raoul, 3 ans) se remémore, lors de moments de pause d'un nouveau déplacement, le voyage qu'elle a effectué un été en Sardaigne. **L'Aventura** bascule ainsi sans cesse, dans un désordre qui est le fruit d'un fabuleux travail de montage, entre le présent de l'évocation et la reconstitution (fidèle ? déformée ?) de ces souvenirs communs. Ce faisant, Sophie Letourneur et ses comparses interrogent continuellement ce qu'il reste de ce qui fut un bel été : les souvenirs, pris isolément, sont-ils aussi beaux que le sentiment d'ensemble que chacun et chacune gardent ?

Au-delà, en portant à l'écran la réalité (triviale) de la vie de famille, le film parle des rapports parents/enfants, de la manière de les gérer ainsi que de la place et l'investissement de chaque membre du couple. Et ce n'est pas la moindre des surprises de ce film inclassable de s'apercevoir comment, dans ce va-et-vient qui peut avoir quelque chose de perturbant, se dessine un propos fort dont la réalisatrice avoue elle-même le caractère inattendu : « *Je n'en avais pas vraiment conscience mais, après sept mois de montage, j'ai compris que c'était un film sur la fatigue des mères, sur comment on donne tout, même notre corps.* »



Amélie et la métaphysique des tubes

de Maïlys Vallade et Liane-cho Han

France, 2025, 1h17

Prix du Public, Festival d'Annecy

sortie
nationale

du 9 juillet au 2 septembre

Présenté en séance spéciale au Festival de Cannes avant de l'être à Annecy (le plus grand festival de films d'animation au monde), annoncé trois semaines avant sa sortie en couverture de Télérama (un véritable événement !), **Amélie et la métaphysique des tubes** clôt d'une merveilleuse manière une saison qui aura confirmé avec éclat, après l'enchantement **Flow**, combien le cinéma d'animation s'adresse tout autant aux adultes qu'aux enfants... et simultanément ! Et cela d'autant plus que ce film que l'on n'attendait pas est une gageure - et même doublement : adapter le roman quasi éponyme d'Amélie Nothomb et le faire sans le trahir (d'où le plaisir qu'y puisent les adultes) tout en s'adressant aux enfants.

Récit de l'enfance que l'autrice a passée au Japon, c'est un film fantaisiste et réaliste à la fois, profond, philosophique et joyeusement enfantin et ludique dans le même mouvement. S'appuyant sur une animation fluide et colorée qui joue avec l'imagerie nipponne, **Amélie et la métaphysique des tubes** mêle avec bonheur les émotions (et certaines sont belles et fortes !) et va enchanter notre été.

ciné-café jeudi 17 juillet à 14h30

ciné-goûter dimanche 27 juillet à 16h15



I Love Peru

de et avec Hugo David et Raphaël Quenard

Et avec Anaïde Rozam, José Garcia,

Marina Fôis, Emmanuelle Devos,

Gustave Kervern, Benoît Poelvoorde,

Gilles Lellouche, Michel Hazanavicius,

Jonathan Cohen, Éric Judor, Jean-Pascal Zadi

France, 2025, 1h09

sortie
nationale

du 9 au 22 juillet

Faux documentaire-portrait de Raphaël Quenard s'appuyant sur un casting impressionnant que l'intéressé qualifie « *non pas de cinq étoiles mais de voie lactée* », **I Love Peru** est un film barré, plein d'une folle auto-dérision.

Jouant de son image (sa gouaille, son phrasé, sa façon de se croire malin quand il nous semble « à côté de la plaque », sa spontanéité « sans filet », son côté « premier second degré » parfois franchement limite, sa présence décalée), l'acteur devenu réalisateur raconte l'histoire d'un jeune homme pour le moins pingre et profiteur, prêt à tout (mais vraiment à tout) pour réussir dans le cinéma, soudain éperdument amoureux et capable de s'embarquer - et d'embarquer un comparse un peu perdu - dans un voyage mystique après avoir rêvé d'un condor...

On l'aura compris, ce « mockumenteur » inattendu et d'une totale - et parfois grinçante et provocante - liberté de ton et de propos est une comédie déjantée qui ne se prend pas au sérieux (quoique...), qui se moque d'elle-même avec jubilation, mais qui n'est ni gratuite - se révélant plus grave, complexe et profonde qu'elle ne paraît - ni dénuée d'une émotion qu'elle parvient à trouver de la plus insolite des manières. Un film qui construit un peu plus l'image et la place d'un acteur atypique dont la récente et fulgurante notoriété ne doit sans doute rien au hasard...



L'Accident de piano

de Quentin Dupieux

France, 2025, 1h28

Avec Adèle Exarchopoulos, Jérôme Commandeur, Sandrine Kiberlain, Karim Leklou, Morena Gosset

sortie
nationale

du 9 juillet au 2 septembre

Quentin Dupieux est un cinéaste surprenant. Par ses films, bien évidemment, semblables à aucun autre. Mais aussi par sa capacité, tout en imposant un style, un ton, un univers immédiatement reconnaissables, à se renouveler.

Ainsi, son opus 2025 garde son caractère imprévisible mais en traçant une ligne plus claire que dans ses films précédents, certainement parce que son centre est un personnage - ô combien inédit et incarné de manière époustouflante, avec un investissement et un abandon extraordinaires, par Adèle Exarchopoulos -, et moins une intrigue à rebondissements (même s'ils existent bien).

Pour ne pas gâcher le plaisir de comprendre peu à peu les tenants et les aboutissants d'une situation de départ doucement mystérieuse et révélée avec une certaine jubilation, nous ne dévoilerons rien de l'histoire dans laquelle le réalisateur va nous embarquer. Disons juste que, avec ses fabuleux interprètes dont on sent la joie de s'amuser à jouer, Dupieux parvient à la fois à se déconnecter (le mot a ici une drôle de saveur) du réel et à s'y inscrire totalement. Et il étonne par sa capacité à tisser une comédie assumant son exagération, tout en parlant de son époque, des comportements qu'elle génère et, de manière plus atemporelle, de la place que l'on essaie de trouver, du désir de reconnaissance et peut-être de solitude. Une gravité jamais soulignée ni plombante sous le couvert d'un humour à froid, parfois corrosif, souvent décalé.

Alfred Hitchcock : aux

Moins connue, la période de Hitchcock aux studios d'Elstree du British International Pictures contient déjà en germe sa luxuriance formelle ainsi que nombre des thèmes qui lui sont chers et que l'on retrouvera dans la suite de son œuvre.

Si l'utilisation inventive et formelle du son lui a permis de s'approprier véritablement le médium cinématographique, sa rencontre avec les premiers pas du parlant s'appuie davantage sur la culture d'une grammaire visuelle originale. On peut voir l'utilisation balbutiante du sonore comme un moyen pour Hitchcock de recourir à une créativité autour des motifs visuels et formels, de prêter une attention parfois fine à l'image qu'il développera plus tard dans sa carrière.

Ainsi, s'ajoutant au plaisir évident de pouvoir découvrir sur grand écran des films rares, cette rétrospective estivale est une réjouissante occasion de profiter d'œuvres de jeunesse qui témoignent d'un talent en train de s'affirmer.



À l'est de Shanghai

de Alfred Hitchcock

Royaume-Uni, 1931, VOSTF, 1h22

Avec Henry Kendall, Joan Barry, Betty Amann

les 11 et 12 juillet

Constatant l'engoncement de leur relation, Fred et Emily décident de partir en croisière... et offrent à Hitchcock l'occasion de faire preuve d'une folle invention !

« Ça fuse, c'est dynamique et plein de surprise. Avec *À l'est de Shanghai*, Hitchcock donne beaucoup de bonheur à travers son inventivité. » Abel et Gordon



À l'Américaine

de Alfred Hitchcock

Royaume-Uni, 1928, 1h45

Avec Betty Balfour, Gordon Harker, Jack Trevor

les 17 et 19 juillet

Voyant d'un mauvais œil la liaison amoureuse de sa fille, un millionnaire décide de lui donner une bonne leçon en faisant croire à la perte totale de sa fortune.

En décalage avec l'image que l'on a de son cinéma, Hitchcock nous offre ici une comédie qui révèle un autre versant de son art cinématographique.



Numéro 17

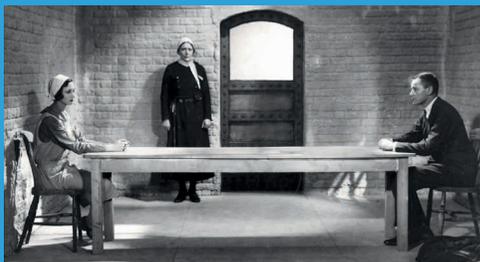
de Alfred Hitchcock

Royaume-Uni, 1932, VOSTF, 1h04

Avec Leon M. Lion, Anne Grey, John Stuart

les 21 et 23 août

Un détective à la recherche d'un collier volé se retrouve dans une étrange maison. Dernier film de cette période aux studios d'Elstree, **Numéro 17** affirme plus amplement les motifs qui deviendront hitchcockiens et notamment le recours au MacGuffin, cet objet mystérieux, et somme toute secondaire, qui sert au développement de l'intrigue.



Meurtre !

de Alfred Hitchcock

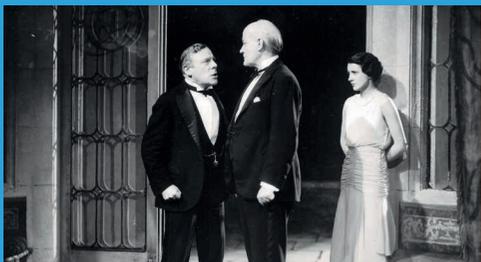
Royaume-Uni, 1930, VOSTF, 1h42

Avec Herbert Marshall, Norah Baring, Phyllis Konstam

les 23 et 25 juillet

Film de procès et intrigue policière se mêlent autour de l'histoire d'une actrice accusée de meurtre.

« Dans **Meurtre !**, le ton passe avec légèreté d'un registre à l'autre, exactement comme si Hitchcock, se sentant enfin en pleine possession de ses moyens, avait voulu mettre sur pellicule l'ensemble de ses obsessions formelles. » **Éric Rohmer et Claude Chabrol**



The Skin Game

de Alfred Hitchcock

Royaume-Uni, 1931, VOSTF, 1h22

Avec Edmund Gwenn, Jill Esmond, John Longden

les 29 et 30 août

La rivalité entre une prestigieuse famille britannique et un riche industriel se cristallise autour d'un terrain.

Film de confrontation de classes, **The Skin Game** est une œuvre d'une gravité rare chez Hitchcock, qui brille par ses scènes d'affrontement verbal, entre justesse psychologique et sociale et science des déplacements.



Eddington

de Ari Aster

États-Unis, 2025, VOSTF, 2h27

Avec Joaquin Phoenix, Pedro Pascal, Emma Stone



du 16 juillet au 2 septembre

Eddington, petite ville du Nouveau Mexique, au printemps 2020, celui de la crise et des mesures sanitaires. Le shérif refuse de porter un masque en raison, dit-il, de son asthme et défend ses concitoyens qui refusent aussi de le faire. Bientôt, il annonce qu'il brigue la mairie... ce qui n'est évidemment pas du goût du Maire en place et va très vite déclencher une surenchère entre les deux hommes, qui va gagner toute la ville...

Pseudo-western halluciné qui se pose quelque part en héritier des frères Coen et de David Lynch, **Eddington** est, dans un décor ultra-réaliste qui est aussi un espace mental, une impressionnante parabole des États-Unis comme arrivés à un stade de décomposition. On ne pourrait résumer l'ensemble des figures, motifs, discours, réalités que convoque Ari Aster : elles et eux nourrissent le regard impitoyable que le réalisateur pose sur son pays et notre époque, dans la maîtrise d'un geste de cinéma qui bouscule par sa noirceur follement assumée.



À feu doux

de Sarah Friedland

États-Unis, 2025, VOSTF, 1h30

Avec Kathleen Chalfant, Carolyn Michelle

du 20 au 26 août

Avec raffinement et délicatesse, **À feu doux** s'ouvre par une scène qui, sous ses apparences anodines (une femme cuisine, un homme arrive), installe un doux mystère que l'on voudrait maintenir entier afin de laisser aux spectateurs et spectatrices le plaisir de vivre pleinement cette entrée en matière et d'en découvrir les tenants et aboutissants. Disons donc juste que Ruth (magnifique Kathleen Chalfant, fort justement saluée par un prix d'interprétation au Festival de Venise) est une élégante octogénaire, un peu malicieuse, au regard toujours émerveillé, dont la vie prend un nouveau tournant qu'elle est bien décidée à maîtriser.

Dans une réalisation pleine d'élégance (Lion du futur à Venise mais aussi Meilleur premier film toutes sections confondues), Sarah Friedland nous fait partager son cheminement avec une belle émotion et quelques notes d'humour. Fin et sensible, son film nous touche en refusant les effets appuyés pour donner toute leur profondeur à des sentiments humains, intimes et universels.

dernière séance de la saison...

Dimanche 27 juillet à 20h30

Venez clôturer la saison avec nous en découvrant
un film surprise en avant-première !!!

Accueil dès 19h45 autour d'un verre...



Valeur sentimentale

de Joachim Trier

Norvège, 2025, VOSTF, 2h14

Avec Renate Reinsve, Stellan Skarsgård,
Inga Ibsdotter Lilleaas, Elle Fanning

sortie
nationale

Grand Prix, Festival de Cannes

du 20 août au 2 septembre

Au début, il y a une maison - une belle bâtisse qui a accueilli plusieurs générations. Le film nous la montre, nous la raconte joliment, dans une scène d'introduction virtuose, tourbillonnante, légère et grave à la fois. Une scène qui nous dit déjà que **Valeur sentimentale** est un film de famille qui sait que les histoires traversent le temps, que les relations se construisent dans les lieux que l'on a partagés... ou pas.

À la mort de leur mère, Agnès et Nora voient soudainement ressurgir leur père, cinéaste de renom qui était sorti de leur vie depuis si longtemps. Celui-ci, qui n'a pas tourné depuis 15 ans, prépare un autre come-back : un film pour lequel il veut proposer le rôle principal à Nora, célèbre comédienne de théâtre...

Porté par des interprètes remarquables et en premier lieu l'incontournable Renate Reinsve de retour à Cannes après son Prix d'interprétation pour **Julie (en 12 chapitres)** du même Joachim Trier, **Valeur sentimentale** est un film de personnages, pleins et vivants, traversés de doute, se cherchant et cherchant comment avancer avec les autres. Centré sur les relations parents-enfants et la manière dont elles façonnent des personnalités, déterminent des parcours de vie, c'est un film qui évoque les blessures de l'enfance et interroge, avec force et douceur à la fois, la possibilité de la réconciliation.



Miroirs n°3

de Christian Petzold

Allemagne, 2025, VOSTF, 1h28

Avec Paula Beer, Barbara Auer, Matthias Brandt,
Enno Trebs

sortie
nationale

du 27 août au 2 septembre

Au point de départ de la chronique que nous invite si délicatement et sensiblement à partager Christian Petzold, ce qui importe, c'est la rencontre. Alors, nous éviterons d'en conter les circonstances pour laisser entier l'effet de surprise et résumerons l'essentiel : Laura et Betty se rencontrent.

Deux solitudes. Deux femmes d'âges différents dont l'une porte une indécision, une manière de se chercher, une absence au monde, l'autre un terrible secret que l'on pense rapidement deviner mais dont on attend la révélation avec la certitude que c'est elle qui importe.

Christian Petzold parvient avec beaucoup de finesse à nous emmener dans un mystère qui est une sorte de suspense et à dévoiler la réalité, incroyablement humaine, de chacun de ses personnages. Ce faisant, il parvient, mine de rien, à donner progressivement à son film une ampleur, souterraine, retenue, mais non moins - et peut-être même pour cette raison - bouleversante.

Aérien - de cette légèreté qui soulève les rideaux avec une grâce émouvante -, lumineux - au-delà de la lumière qui irradie presque continuellement de l'écran -, **Miroirs n°3**, et ce n'est pas la moindre de ses émotions, naît d'un terrible drame pour tracer de nouveaux chemins de vie. Comme une réparation ?



Fantôme utile

de Ratchapoom Boonbunchachoke

Thaïlande, 2025, VOSTF, 2h10

Avec Davika Hoorne, Witsarut Himmarat, Apasiri Chantrasmı, Wanlop Rungkumjad, Wisarut Homhuan

Grand Prix, Semaine de la Critique, Festival de Cannes

du 27 août au 2 septembre

sortie
nationale

C'est un film étonnant et inattendu, sans aucun doute l'une des plus grandes surprises de l'année. Bien évidemment, parce qu'il ne ressemble pas du tout à ce que nous connaissons du cinéma thaïlandais et même, au-delà, du cinéma de cette région du monde. Mais de manière encore plus évidente, parce qu'il nous emmène dans une histoire ô combien insolite et impose un ton et un humour joyeusement décalés et surprenants qui vont se mâtiner peu à peu, sans qu'on la voie venir, d'une profondeur tout aussi surprenante.

Pour ne révéler que la première surprise du film (qui, que l'on se rassure, arrive très vite), signalons qu'il est d'abord question d'un aspirateur (oui, oui, un aspirateur) habité par l'esprit d'une personne disparue. C'est saugrenu, improbable, mais ce qui l'est plus encore, c'est la capacité de Ratchapoom Boonbunchachoke, dans une réalisation délicieusement soignée, jouant de ses couleurs et brillant par ses cadrages précis et laconiques, à nous faire accepter cette situation et à nous embarquer dans son récit malicieux et ludique.

Fantôme utile commence ainsi comme une comédie improbable, presque loufoque, pouvant déclencher de véritables fous rires. Mais il ne s'arrête pas là. Tout en s'amusant - et nous avec lui - de la situation qu'il a inventée et dont il bonifie, avec beaucoup de créativité, le potentiel comique, cet enthousiasmant premier long métrage fait preuve d'une réelle ingéniosité dans sa manière de déployer son intrigue et de la faire évoluer en lui conférant une envergure, une dimension, voire une gravité, largement inattendues. Et on sera proprement stupéfait, arrivé au bout du film, d'avoir vécu un moment de cinéma unique qui a semblé nous emmener si loin de l'image que nous avons de la Thaïlande pour finalement nous en parler de manière magistrale et en saisir la dimension universelle.

les p'tits tati



Amélie et la métaphysique des tubes

de Maïlys Vallade et Liane-Cho Han

France, 2025, 1h17

du 9 juillet au 2 septembre

dès 7 ans
sortie nationale

La toute petite d'enfance d'Amélie au Japon compose un film haut en couleurs, plein de fantaisie, d'ingénieuses trouvailles et de malices, mais aussi de profondeur et d'émotion, qui séduira enfants comme adultes !

cinés-goûter

jeudi 17 juil. à 14h30 / dimanche 27 juil. à 16h15



La Petite Fabrique du monde

Collectif

Europe/Etats-Unis, 2013, 42 min

du 9 au 15 juillet

dès 3 ans

À travers d'étranges bonshommes de sable et de neige, de drôles d'insectes, des constructions de palais et des rayons de lumière, ce programme propose de partir à la découverte du monde et de la création avec des techniques d'animation très variées (sable, thé, carton, tissu, crayon...) !



Sens dessus dessous

Collectif

Lettonie, 2010 - 2024, 40 min

du 16 au 29 juillet

dès 3 ans

Au cœur de la nature, des êtres vivants, chacun à leur façon, jouent dans notre écosystème. Au fil de ces 4 histoires nous découvrirons un petit gland qui apprend à marcher ; une famille de mouches qui doit protéger sa maison ; des lièvres qui vont sauver leur peau en trompant un blaireau et enfin une petite chauve-souris curieuse qui découvre le monde.



La Petite Taupe aime la nature

de Zdeněk Miler

République tchèque, 1969, 44 min

du 20 août au 2 septembre

dès 2 ans

Zdeněk Miler reprend ici son célèbre personnage créé en 1957 pour parler aux plus petits de la préservation de l'environnement. La petite taupe et ses amis se trouvent ainsi confrontés à des humains qui jouissent de leur puissance sans se soucier des dégâts qu'ils causent. Mais la petite taupe n'est pas prête à se laisser marcher sur les pattes !

les p'tits tati



Mary Anning

de Marcel Barelli

Suisse / Belgique, 2025, 1h12

Avant-première-goûter
le samedi 30 août à 16h

Pour finir l'été de la plus belle des manières, nous vous proposons de découvrir, lors d'une avant-première que nous devons à la complicité du distributeur Cinéma Public Films (un grand merci !), le film qui sera notre coup de cœur p'tits tati de la rentrée (il sortira le 17 septembre, et bien sûr au Tati) : **Mary Anning**.

Ce film, judicieusement pensé à hauteur d'enfants tout en s'adressant aussi aux adultes, met à l'honneur l'une des figures les plus singulières et méconnues de l'histoire des sciences. Autodidacte, Mary Anning, issue d'un milieu très modeste, est une pionnière de la paléontologie, à une époque où cette discipline en était encore à ses débuts et où les femmes étaient tenues à l'écart des cercles scientifiques. Le film retrace de très belle manière son enfance et son émancipation au début du XIX^e siècle en Angleterre, et la naissance de sa passion pour les fossiles grâce notamment à son père.

Samedi 30 août à 16h

une séance spéciale à partager
pour finir les vacances
en toute convivialité !

avant-première

de notre coup de cœur de la rentrée
suivie d'un goûter

le cycle p'tits tati

Cet été, dans le cadre des p'tits tati (et en incitant les plus grands à en profiter aussi), nous vous concoctons un merveilleux et réjouissant cycle de cinq films d'animation où il est question de métamorphoses...

Les contes sont souvent peuplés de transformations, d'hybridations et de magie !

Côtoyer des loups ou des dragons, rencontrer des princesses et des princes, découvrir les merveilleux univers de Fabulo, de Moustique et de Poil : c'est parti pour d'incroyables métamorphoses estivales !

... Et s'il y a bien un endroit où tous les possibles peuvent se réaliser, c'est dans le cinéma d'animation : on s'y transforme, on y acquiert des supers pouvoirs, on y rêve... Tout comme dans l'enfance, un âge où on aime se déguiser, devenir autre, où le monde lui-même peut prendre plusieurs formes, devenir un terrain de jeu propice à l'imagination et à la métamorphose.



Capelito fait son cinéma

de Rodolfo Pastor

Espagne, 2023, 37min

les 9, 21 juillet et 31 août

dès 3 ans

Capelito, le petit champignon des bois, a tout d'un vrai génie : distrait, créatif et plein de malice, il trouve des solutions à tous les problèmes. Il met au service des arts son petit nez magique pour devenir cinéaste, danseur, chanteur...

Après avoir enchanté les enfants de 2008 à 2014, le petit héros catalan en pâte à modeler est de retour avec ces courts métrages inédits.

de l'été : les métamorphoses



Sirocco et le Royaume des courants d'air

de Benoît Chieux
France, 2023, 1h20

dès 6 ans

les 12, 24 juillet et 26 août

Juliette et Carmen, deux sœurs intrépides, découvrent un passage secret vers *Le Royaume des courants d'air*, leur livre favori.

Prix du public au Festival d'Annecy, ce film aux dessins ciselés nous fait vivre une folle aventure, poétique et pleine d'imagination.



Les Enfants loups

de Mamoru Hosoda
Japon, 2012, 1h57, VF et VOSTFR

dès 7 ans

les 21 juillet et 27 août en VF
le 26 juillet en VOSTFR

Hana et ses deux enfants vivent discrètement dans un coin tranquille de la ville. Leur vie est simple et joyeuse, mais ils cachent un secret : leur père est un homme-loup.

Considéré déjà comme un classique, **Les Enfants loups** use de la métamorphose pour parler de la différence, de comment grandir avec, de potentiellement réconcilier deux parts de soi.



Merlin l'enchanteur

de Wolfgang Reitherman
Etats-unis, 1963, 1h19

dès 5 ans

les 14, 23 juillet et 22 août

L'Angleterre a perdu son roi depuis de nombreuses années. On recherche en vain la personne qui lui succédera et rétablira la justice et l'harmonie en retirant l'épée scellée dans une enclume. A quelques pas de là, Arthur, ou plutôt Moustique, jeune orphelin, travaille durément...

On ne présente plus ce grand classique de l'âge d'or des studios Disney, on le savoure !



Princes et Princesses

film de Michel Ocelot
France, 1998, 1h10

dès 5 ans

les 16 juillet, 23 & 28 août

Dans un cinéma désaffecté, deux enfants créatifs et curieux se déguisent puis vivent les histoires qu'ils inventent.

Empruntant beaucoup à l'œuvre de Lotte Reiniger, le réalisateur de *Kirikou* fait de la métamorphose un élément de l'onirisme. Acceptez la métamorphose pour rêver les yeux ouverts.

ciné-goûter samedi 23 août à 16h10

Calendrier

13h30 animation

13h30 Bébés
bienvenus

■ Rétrospective
Hitchcock (p. 6-7)

■ les p'tits tati
(p. 11-12)

■ Les Métamorphoses
(p. 12-13)

Du 9 au 15 juillet	page	Mer 9	Jeu 10	Ven 11	Sam 12	Dim 13	Lun 14	Mar 15
Le Rire et le couteau	2		19h30		14h30		19h	
I Love Peru	5	17h45	13h30	18h	19h55	17h30	14h	15h40
L'Accident de piano	6	12h	17h45	19h20	12h50	19h	15h30	21h
Des feux dans la plaine	4	13h40		21h		20h40	17h10	13h45
Amélie et la métaphysique des tubes	5	15h30		14h30		16h		10h15
Rêves (la trilogie d'Oslo)	3	19h10	14h50		21h15			19h
L'Aventura	4	21h10		12h		14h		17h
À l'est de Shangai	6			16h15	18h20			
Amélie et la métaphysique...	11	15h30		14h30		16h		10h15
La Petite Fabrique du monde	11		16h50			11h		
Capelito fait son cinéma	12	17h						
Sirocco et le royaume...	13				11h			
Merlin l'enchanteur	13						11h	

Bébés bienvenus : il est possible d'assister aux séances indiquées en jaune accompagné•e d'un bébé (jusqu'à 9 mois). Lumière tamisée, son baissé ; table à langer et chauffe-biberon à disposition.

Du 16 au 22 juillet	page	Mer 16	Jeu 17	Ven 18	Sam 19	Dim 20	Lun 21	Mar 22
Le Rire et le couteau	2			13h30		19h35		
Eddington	8	13h45	20h30	17h20	21h	15h40	18h45	13h50
I Love Peru	5	16h25	13h10	19h55	13h50	18h15		19h20
Amour (la trilogie d'Oslo)	3	21h	18h15		18h45		16h35	
Amélie et la métaphysique des tubes	5	17h50	14h30		11h			11h
Des feux dans la plaine	4		11h				21h15	17h25
L'Accident de piano	6	19h20			15h10			20h40
Rêves (la trilogie d'Oslo)	3			21h15		13h40		
À l'américaine	7		16h15		16h50			
Amélie et la métaphysique...	11	17h50	14h30		11h			11h
Sens dessus dessous	11			11h		11h		16h30
Princes et princesses	13	10h30						
Capelito fait son cinéma	12						11h	
Les Enfants loups (VF)	13						14h30	

Dimanche 27 juillet à 20h30

Dernière séance de la saison...

Avant-première d'un film surprise !!!

Accueil dès 19h45 autour d'un verre...

Attention, les séances commencent à l'heure !

L'accueil du cinéma est ouvert une demi-heure avant les séances.

Du 23 au 29 juillet	page	Mer 23	Jeu 24	Ven 25	Sam 26	Dim 27	Lun 28	Mar 29
Le Rire et le couteau	2		15h40		20h15			
Eddington	8	18h	21h	11h	13h30	17h50		
Désir (la trilogie d'Oslo)	3	20h40	13h30		16h05			
Amélie et la métaphysique des tubes	5			14h30		16h15		
Amour (la trilogie d'Oslo)	3			16h		14h		
L'Accident de piano	6		19h25		11h			
Rêves (la trilogie d'Oslo)	3			20h30				
Avant-première surprise	8					20h30		
Meurtre !	7	16h05		18h15				
Amélie et la métaphysique...	11			14h30		16h15		
Sens dessus dessous	11					11h		
Merlin l'enchanteur	13	14h30						
Sirocco et le royaume...	13		10h15					
Les Enfants loups VOSTFR	13				18h10			

• C'est les vacances ! Le Tati est fermé du 28 juillet au 19 août inclus •

Du 20 au 26 août	page	Mer 20	Jeu 21	Ven 22	Sam 23	Dim 24	Lun 25	Mar 26
Valeur sentimentale	9	14h	18h	17h30	21h	16h15	21h	16h10
À feu doux	8	18h45	13h30	15h45		18h45	17h15	20h50
Désir (la trilogie d'Oslo)	3	16h30			18h45		18h55	
Le Rire et le couteau	2			20h			13h30	
Eddington	8	20h30			13h30			
Amour (la trilogie d'Oslo)	3		20h30					18h40
Amélie et la métaphysique des tubes	5		16h30				10h15	
Rêves (la trilogie d'Oslo)	3			13h45		14h		
L'Accident de piano	6					20h30		
Numéro 17	7		15h10		17h30			
Amélie et la métaphysique...	11		16h30				10h15	
La Petite Taupe aime la nature	11	11h				11h		
Merlin l'enchanteur	13			10h				
Princes et princesses	13				16h10			
Sirocco et le royaume...	13							14h30

Du 27 août au 2 septembre	page	Mer 27	Jeu 28	Ven 29	Sam 30	Dim 31	Lun 1 ^{er}	Mar 2
Miroirs n°3	9	16h40	14h	19h20	19h10	16h15	21h	11h50
Fantôme utile	10	20h50	18h15	13h30	21h	13h45	18h30	
Valeur sentimentale	9	18h25	15h45	21h	13h30	18h	12h	21h
Désir (la trilogie d'Oslo)	3		20h40					13h30
Amélie et la métaphysique des tubes	5	13h						15h40
Rêves (la trilogie d'Oslo)	3			17h20				
Eddington	8					20h30		
Amour (la trilogie d'Oslo)	3						14h30	
L'Accident de piano	6						16h45	
Le Rire et le couteau	2							17h10
The Skin Game	7			15h50	17h30			
Mary Anning	12				16h			
Amélie et la métaphysique...	11	13h						15h40
La Petite Taupe aime la nature	11			11h				
Les Enfants loups VF	13	14h30						
Princes et princesses	13		10h30					
Capelito fait son cinéma	12					11h		

Les rendez-vous

- ▶ **Jeudi 17 juillet à 14h30** Ciné-café-goûter
Amélie et la métaphysique des tubes (p. 5/11)
- ▶ **Dimanche 27 juillet à 16h15** Ciné-goûter
Amélie et la métaphysique des tubes (p. 5/11)
- ▶ **Dimanche 27 juillet à 20h30** (accueil dès 19h45)
Avant-première surprise !!! (p. 8)
- ▶ **Samedi 23 août à 16h10** Ciné-goûter
Princes et princesses (p. 13)
- ▶ **Samedi 30 août à 16h** Avant-première-goûter
Mary Anning (p. 12)
- ▶ **Week-end du 12-13-14 septembre**
Retour de Cannes : le Tati fait son Festival
Un week-end d'avant-premières et de rencontres

Cinéma Jacques Tati

2 bis avenue Albert de Mun - St-Nazaire - 02 40 53 69 63
www.letheatre-saintnazaire.fr/films-de-la-semaine
cinema@letheatre-saintnazaire.fr
Salle classée Art et Essai, labellisée Répertoire, Recherche/
Découverte, Jeune public, 15/25 ans, Courts métrages



Accessibilité

Rampe d'accès
Audiodescription (système Fidélio)
Boucle à induction magnétique
Version sous-titrée SME sur certains films*
Version Audio Sous-Titrée (VAST) sur certains films*
(* renseignements à l'accueil du cinéma)

Avec le soutien du Centre National
du Cinéma et de l'image animée



Avec le soutien de l'Agence nationale
pour le développement du cinéma en régions



Plein Tarif : 7 €

Réduit 1 : 6 €

abonné·e Théâtre scène nationale ; moins de 25 ans ; étudiant·e ;
demandeur·euse d'emploi ; adhérent·e CCP, UIA, AVF ; abonné·e Le
Pax (Le Pouliguen), La Toile de mer (Pornichet) et Atlantic (La Turballe)

Réduit 2 : 4 €

allocataire adulte handicapé·e ou carte invalidité et accompagnateur·trice ;
bénéficiaire minima sociaux ; adhérent·e Vents portants

Carte 6 entrées : 33 € / 10 entrées : 50 €

Moins de 18 ans : 4,50 €

Séances p'tits tati : 4 €